

mes des hommes sensuels qui n'ont point l'esprit de Dieu.

20. Mais vous, mes bien-aimés, vous élevez vous-mêmes comme un édifice spirituel sur le fondement de votre très-sainte foi, en priant par le Saint-Esprit.

21. Conservez-vous en l'amour de Dieu, attendant la miséricorde de Notre Seigneur Jésus-Christ, pour obtenir la vie éternelle.

22. Reprenez ceux qui paraissent condamnés. 23. Saluez les uns, en vous tirant du feu. Ayez compassion des autres en craignant pour vous-mêmes : et hâissez comme un vêtement souillé, tout ce qui tient de la corruption de la chair.

24. A celui qui est puissant pour vous conserver sans péché, et pour vous faire comparaitre devant le trône de sa gloire, purs et sans tache, et dans un ravissement de joie, à l'avènement de Notre Seigneur Jésus-Christ;

25. A Dieu seul notre Sauveur par Notre Seigneur Jésus-Christ, gloire et magnificence, empire et force, avant tous les siècles et maintenant, et dans tous les siècles. Amen.

mépris contre l'Eglise catholique qu'ils dénigraient de toutes les manières. Cette conduite a été celle des novateurs de tous les siècles, et spécialement des protestants et des sectaires modernes.

20. *Supererigentes vosmetipsos.* Voyez cette expression dans saint Pierre (1. Petr., II, 5), et dans saint Paul (Eph., II, 21).

23. *Odientes et eam.* Saint Jude établit la grande distinction que l'on doit faire entre la doctrine et les personnes. On doit haïr l'erreur, la rejeter loin de soi comme un vêtement souillé, ne s'en approcher même qu'avec de certaines précautions, comme d'un mal contagieux; mais il faut être plein de charité pour les personnes qui sont chaotantes dans la foi, ou qui sont abandonnées, et s'efforcer de les ramener toutes au bien et à la vérité.

24. *In adventu Domini nostri Jesu Christi.* Ces mots ne sont pas dans le Grec, ni même dans quelques exemplaires latins. Ils paraissent pris de la 1^{re} Epître aux Thessaloniens (ch. II, 15).

25. *Ante omne sæculum.* Le Grec lit simplement : A Dieu notre Sauveur, qui est le seul sage, soit gloire et magnificence, force et empire, maintenant et dans tous les siècles. Amen.

20. *Supererigentes vosmetipsos.* Quant dicit : *Jesuitis fundamentum fidei, non reliquam astructionem erigit per opera virtutum.* In *Spiritu sancto orantes. Per Spiritum sanctum; nam ipse spiritus postulat pro nobis, id est, postulare nos facit, gemebitis inenarrabilibus, ad Rom., 8, 26.*

21. *In vitam æternam.* Que vos perducatur ad vitam æternam.

22. *Hos quidem.* Hereticos. — *Judicatos.* Per se damnatos, re ipsa et facti evidenter.

23. *Illos vero salvato.* Qui in periculo sunt ne decipiantur ab hereticis, eos periculo quantum potest subdoctet. — *De igne rapientes.* De igne heresis, qua jam sunt ambutati, in periculo versantur ne ambulantur, et de gehenna, ad quam tendunt, incendo. Vel certe secundo hoc membro de his loquitur qui in ignem aditu sunt, et his flamma in se est; deo enim melius partito tremibus hujus versibus constat. — *Alis autem miserimini in timore.* Alis jam nutantes, et in interitum propensas, non sine casto timore, commiseratione completimini. — *Odientes et eam.* Interim odientes eam. — *Quæ curvata est maculatam tunicam.* In greco est, *zō tēs oxapē lōmōkēv,* id est, a *corvo maculatam.* Porro per maculatam tunicam intelligit turpes et carnales mores et affectus, turpem vivendi modum, sordidatam libidinum et vitii conversationem. Alitid ad ritum veteris legis Levitic., c. 15, quo vestes lepra, sanguine vel semine pollutorum, pollice contaminantur, ita ut quicumque eas tangeret legatiter pollueretur, et aereoret tam a templo quam a convivia hominum. Alitid etiam ad vestem candidam, qua recens baptizati induebantur; quasi dicit: Cavete no candidam innocentem vestem quam accipiat in baptismo, impuritate, libidine et corruptis moribus contaminetis; sed hoc piano odite et exercerimini.

24. *Ante conspectum gloria sue.* In gloria sua celestis, quam nullus culpa maculatam ingreditur. — *In exultatione.* Quam exultatione, quam nullus culpa maculatam ingreditur. — *In exultatione.* Quam exultatione, quam nullus culpa maculatam ingreditur. — *In exultatione.* Quam exultatione, quam nullus culpa maculatam ingreditur.

25. *Gloria.* Sciens sit, se agnoscat, quam habet; atque ita in sequentibus intelligi nec enim per Christum habet illa, sed habere agnoscat. — *Magnificentia.* Syrus, *potentia.* Grece, *μὲγανθη,* majestas, magnitudo, magnificentia, decus, amplitudo, dignitas. — *Imperium.* *ἰσχυρῶς,* quod significat etiam robur et potentiam. — *Et potestas.* *ἰσχυρῶς.* Syrus, *dominatio.* Potestas est quasi excocto imperii; excoctur enim efficaciter quicquid voluit Dei imperat. — *Ante omne sæculum.* Constitit et conat, et semper illi debetur, optique et ab omnibus agnoscat et celebratur.

tipos, animales, Spiritum non habentes.

20. Vos autem, charissimi, supererigentes vosmetipsos sanctissimæ vestræ fidei, in Spiritu sancto orantes,

21. Vosmetipsos in dilectione Dei servate, expectantes misericordiam Domini nostri Jesu Christi in vitam æternam.

22. Et hos quidem arguite judicatos; 23. Illos vero salvato, de igne rapientes. Alis autem miserimini in timore; odientes et eam, quæ curvata est, maculatam tunicam.

24. Et autem, qui potens est vos conservare sine peccato, et constituere ante conspectum gloriæ suæ immaculatis in exultatione in adventu Domini nostri Jesu Christi;

25. Soli Deo Salvatori nostro, per Jesum Christum Dominum nostrum, gloria et magnificentia, imperium et potestas, ante omne sæculum, et nunc, et in omnia sæcula sæculorum. Amen.

PRÉFACE SUR L'APOCALYPSE.

1. De l'objet de l'Apocalypse. — 2. Analyse de ce livre. — 3. Des différentes explications de l'Apocalypse. — 4. De son authenticité. — 5. Du temps et du lieu où cet ouvrage a été composé. — 6. De l'excellence de cet ouvrage. — 7. De la doctrine qu'il renferme.

4. Le mot *Apocalypse* est un mot grec qui signifie en général *Révélation*. Dans nos livres saints nous désignons sous ce nom la révélation de Jésus-Christ faite à saint Jean l'évangéliste, lorsqu'il était relégué dans l'île de Pathmos. Suivant la pensée de saint Augustin, c'est une prophétie qui embrasse les principaux événements qui doivent se passer dans l'Eglise depuis l'Ascension de Jésus-Christ jusqu'à son avènement. On y voit ses épreuves, ses combats, ses triomphes.

Le but de ce livre est de consoler les fidèles au milieu de tous les maux qui doivent les affliger, et de les exhorter à les supporter avec résignation dans l'espoir de la récompense. Saint Jean nous montre les persécutions des empereurs s'armant de leurs glaives contre les chrétiens, les persécutions des hérétiques s'efforçant d'altérer sa doctrine, les luttes acharnées de l'esprit de ténébrs usant de tous les moyens pour multiplier ses victimes. Mais à côté de ces peintures si effrayantes et si tristes, il nous en présente constamment de plus douces. Jésus apparaît avec ses anges tantôt comme un juge terrible qui frappe de ses arrêts irrévocables les méchants, tantôt comme l'agneau de Dieu qui attire à lui tous ses élus pour les combler de toutes ses félicités éternelles.

Ce contraste ravissant fait de ce livre mystérieux un livre plein d'attraits pour les âmes pieuses qui y trouvent dépeintes sous les images les plus saisissantes ces joies spirituelles qu'elles appellent de tous leurs vœux et dont l'espérance fait déjà le charme de leur existence présente, en attendant qu'elles fassent le bonheur de leur existence future.

2. On peut ramener tout ce que renferme l'Apocalypse à trois chefs principaux : les avertissements, les prédictions et les promesses.

C'est d'ailleurs le triple but que se sont proposés tous les prophètes. Ils ont voulu instruire le peuple de Dieu, le reprendre dans ses dérèglements, et lui ont adressé pour cela des avertissements très-préssants; ils lui ont en même temps découvert l'avenir, comme preuve de la divinité de leur mission, et ils ont cherché à le consoler et à le fortifier contre les difficultés du temps présent par la promesse d'un avenir meilleur.

Saint Jean remplit ces trois grandes fonctions dans son *Apocalypse*.

Après avoir rendu témoignage de ce qui le regarde lui-même, c'est-à-dire, de sa qualité, de son exil, du lieu et du temps auquel il avait souffert pour la foi, il nous montre au début de son livre, Jésus-Christ lui-même, l'auteur de la révélation qu'il va nous dévoiler, et sur son ordre, il écrit aux anges, aux évêques des sept principales Eglises de l'Asie Mineure, d'Éphèse, de Smyrne, du Pergame, de Thyatire, de Sardes, de Philadelphie et de Laodicée, pour les avertir de l'état spirituel du troupeau confié à leur soin et les engager à remédier à ses faiblesses et à ses misères pour le rendre digne de Jésus-Christ leur premier pasteur.

Tel est l'objet de la première partie qui embrasse les trois premiers chapitres. Les prédictions viennent ensuite et font l'objet de la seconde partie (ch. iv-xx). On peut la diviser en deux sections comprenant les visions (iv-xi) et les combats (xii-xx).

La porte du ciel s'ouvre et Jean voit Dieu sur son trône. Autour de lui sont assis vingt-quatre vieillards vêtus de blanc. Des éclairs, des tonnerres et des voix sortent de son trône, sept flammes brillent devant lui. Il tient à sa main un livre fermé de sept sceaux. Il n'y a que l'Agneau qui puisse l'ouvrir (iv-v).

Les sept premiers sceaux sont brisés, mais à l'ouverture de chaque sceau se présentent des symboles mystérieux de l'avenir (vi). Avant l'ouverture du septième sceau, un ange marque d'un signe particulier les élus tirés des douze tribus d'Israël, et c'est seulement après qu'il les a ainsi marqués que le septième sceau est rompu (vi-viii, 1).

Alors se fait une nouvelle vision. Sept anges apparaissent avec sept trompettes. Ils sonnent de leur trompette les uns après les autres, et à chaque fois qu'ils en sonnent de terribles arrêts sont prononcés contre la terre et ceux qui l'habitent (vii, 2-ix).

Lorsque le sixième a sonné de sa trompette, il se fait une apparition nouvelle comme après l'ouverture du sixième sceau. Un ange entouré de majesté donne à Jean le livre à manger. Ce livre est doux à la bouche, mais il est amer quand il est avalé (x).

Alors l'ange commande à Jean de mesurer le temple et d'en abandonner le parvis aux Gentils. Pendant ce temps, deux témoins de Dieu, Hénoch et Elie prophétisent. Ils sont tués par la bête qui monte de l'abîme et sont ensuite ressuscités. C'est après leur résurrection qu'éclate la septième trompette pour annoncer le règne de Jésus-Christ et ses jugements (xi).

On peut voir dans l'ouverture des sept sceaux et, dans le sens des sept trompettes le signal des mêmes événements, et appliquer cette série de révolutions aux différentes périodes de l'Eglise, depuis le jour de sa formation jusqu'à celui du dernier avènement de Jésus-Christ, qui sera le couronnement des temps et la consommation de toute la destinée humaine.

Après ces visions, les combats commencent.

Saint Jean ayant fait la description des sept âges de l'Eglise, revient d'abord à la lutte qu'elle a eue à soutenir contre l'idolâtrie, sous l'empire romain. Satan apparaît sous la forme d'un dragon roux qui est battu par saint Michel et ses anges. Le démon détrôné n'en poursuit pas moins l'Eglise jusque dans les déserts les plus reculés (xii).

Une bête s'élève de la mer; elle a sept têtes et dix cornes. C'est l'image des persécuteurs qui doivent s'élever contre l'Eglise, non-seulement dans les premiers siècles, mais encore à la fin des temps (xiii).

Jésus-Christ, l'Agneau de Dieu, paraît et console son peuple du haut du ciel. Il se rit des complotis de ses ennemis et les saints l'accompagnent en chantant un hymne de victoire. Car les efforts de ceux qui lui font la guerre ne servent qu'à augmenter le produit de sa vendange et de sa moisson (xiv).

La vengeance divine se prépare. Du séjour des bienheureux sortent sept anges portant les sept dernières plaies et les sept coupes pleines de la colère de Dieu (xv).

Les sept coupes sont versées et à mesure que les anges les répandent, d'effroyables plaies frappent les adorateurs de la bête, et amènent la ruine de Babylone, qui est ici la figure de Rome idolâtre (xvi).

Pour qu'on ne puisse pas s'y méprendre, saint Jean revient sur la description de cette bête aux sept têtes et aux dix cornes, et il nous montre cette prostituée avec ses sept montagnes et ses sept rios, foulée aux pieds après sa chute par les dix rios barbares qui doivent s'en partager les lambeaux (xvii).

La grande Babylone est renversée, et toute la terre est dans l'effroi à la vue de cette catastrophe (xviii).

Les saints louent Dieu et se réjouissent de la destruction de cette ville impie. Alors un nouveau combat a lieu. Le Christ monté sur un cheval blanc attaqué de nouveau ses ennemis. Nous nous trouvons ainsi transportés à la fin des temps. L'antéchrist et le faux prophète sont vaincus et jetés dans l'étang de feu et de soufre (xix).

Le dragon enchaîné pour mille ans est délié. Il lutte avec Gog et Magog contre

la ville sainte. C'est le dernier combat. Ils sont vaincus et jetés pour l'éternité dans l'étang de feu (xx).

Un nouveau monde commence. C'est ici la troisième partie de l'ouvrage qui embrasse les deux derniers chapitres (xxi-xxii). On y voit une magnifique description de la félicité que Dieu réserve dans l'autre vie à ses élus.

3. D'après cette analyse on peut juger de l'unité de cette composition. Toutes les parties en sont liées parfaitement et subordonnées à l'idée générale, qui est le triomphe futur de Jésus-Christ et de son Eglise. Grotius en supposant que ce livre avait été écrit en divers temps, et Vogel en l'attribuant à divers auteurs, ont réellement fait tort à leurs connaissances, comme critiques. Car il n'y a pas d'œuvre dont l'esprit et le style soient plus conformes à eux-mêmes depuis le premier chapitre jusqu'au dernier.

Malgré toutes les difficultés d'interprétation que présente ce livre mystérieux, il y a un point qui nous semble incontestable, c'est que ces visions et ces combats ont pour objet l'histoire de l'Eglise entière, depuis sa fondation jusqu'à son couronnement dans l'éternité. Saint Jean a embrassé de son regard prophétique tous les âges par lesquels elle doit passer. Si la Genèse, le premier de nos livres inspirés, nous fait connaître l'origine du monde et nous initie à toutes les phases de la création, l'Apocalypse, qui termine le cycle des livres saints, nous fait connaître, sous forme de prophétie, l'histoire de l'humanité dans ses derniers temps.

Les Pères de l'Eglise l'ont surtout considérée comme le livre du jugement. Dans les explications qu'ils en ont données, ils n'ont vu dans ses symboles et ses figures qu'une image des derniers temps. Ils n'étaient pas au reste éclairés comme nous le sommes par la lumière de l'histoire pour reconnaître dans ces visions les événements qui se passaient de leur temps. L'auraient-ils été, qu'ils n'auraient pas voulu appliquer à l'Empire romain tout ce qu'en dit l'Apocalypse, dans la crainte d'être accusés par leurs adversaires de manquer de patriotisme.

Dans les temps modernes, Bossuet s'est appliqué à faire ressortir toutes les lumières que l'histoire des Césars répandait sur ce livre inspiré, et il est arrivé à établir une foule de rapprochements ingénieux qui ont mis sur la voie les commentateurs qui sont venus après lui et qui ont perfectionné son travail en le rectifiant et en le complétant en certaines parties.

S'étant attaché à voir surtout la chute de l'Empire romain et les temps de persécution dans toutes les prédictions de saint Jean, Bossuet avait été, à notre avis, trop exclusif. Car tout en faisant à la chute de la grande Babylone une large part dans notre interprétation, nous ne croyons pas qu'on doive s'arrêter à cette catastrophe. L'œil de saint Jean voit beaucoup plus loin, et pour le comprendre il faut plonger dans d'autres horizons.

La chute de Rome étant comme la ruine de Jérusalem, la figure d'événements plus éloignés et les différents persécuteurs des premiers siècles étant l'image de ceux qui paraîtront dans les derniers; il en résulte une sorte de confusion des temps et des choses qui fait que, tout en nous parlant de Rome idolâtre, saint Jean nous parle des puissances impies que l'Eglise aura à combattre avant le dernier avènement de Jésus-Christ. C'est ainsi que dans l'Evangile Notre Seigneur, dans la prédiction qu'il fait sur Jérusalem, la ville déicide, mêle une foule de traits qui ne conviennent qu'à ce qui arrivera à la fin du monde.

Pour faire droit à ce double sens qui nous paraît incontestable, nous avons eu soin, dans nos notes, d'ajouter aux remarques de Bossuet, celles de D. Calmet et de M. de La Chétardie, et en prenant à chacun de ces auteurs ce qu'il a de plus vraisemblable, on arrive à une interprétation satisfaisante.

Ménochius n'avait pu faire à ces travaux modernes ces emprunts, mais son commentaire n'en est pas moins très-précieux, parce qu'il reproduit parfaitement les explications des Pères, et qu'on le peut considérer comme un excellent résumé des travaux qui l'ont précédé.

4. L'auteur de l'Apocalypse ne peut être douteux. Car il se nomme lui-même au commencement de son livre I, 4, 4 et 9, et dans plusieurs autres endroits (xxi, 2 et xxii, 8). Il dit qu'il a vu et entendu les actions et les paroles de Jésus (I, 2), ce qui ne convient qu'à l'aigle des Evangélistes, qui se désigne ainsi lui-

même au commencement de sa première Epître (t. 1-2) ; il déclare qu'il est ce Jean qui a été relégué dans l'île de Patmos, pour avoir annoncé la parole du Seigneur et pour avoir rendu témoignage à Jésus (Apoc. t. 9), et il écrit aux sept Eglises d'Asie des lettres qui supposent une puissance de juridiction et d'autorité que l'on ne peut admettre que dans un apôtre, se considérant comme le chef et le guide de ces évêques qui étaient eux-mêmes les disciples des Apôtres.

Aussi il n'y a pas de livre dans le Nouveau Testament qui puisse offrir autant de témoignages en faveur de son authenticité.

On ne pouvait lui donner la même publicité qu'aux Epîtres et aux Evangiles, soit à cause des prophéties sur l'Empire romain que les chrétiens avaient intérêt à ne pas trop divulguer, soit à cause de ses difficultés d'interprétation qui ne permettaient pas d'en conseiller la lecture indistinctement à tous les fidèles. Cependant, malgré ces motifs qui en restreignaient l'usage dans les controverses et dans les exhortations adressées au peuple, nous trouvons ce livre cité par les écrivains ecclésiastiques des premiers siècles.

Saint Irénée, le disciple de saint Jean, en parle souvent, et Papias qui avait vécu avec ce grand Apôtre, le considérait comme un ouvrage inspiré. Saint Justin, dans son *Dialogue avec Tryphon*, s'appuie sur l'*Apocalypse* comme sur une source certaine et authentique pour réfuter son adversaire. Méliton, évêque de Sardes, c'est-à-dire de l'Eglise à laquelle est adressée la 5^e lettre de l'*Apocalypse* (ch. in), avait écrit un commentaire sur ce livre, ce qui prouve qu'il le considérait comme l'œuvre de saint Jean.

A mesure que l'on avance dans les temps, le nombre des témoignages se multiplie dans la même proportion que celui des auteurs ecclésiastiques. Ce n'est qu'au III^e siècle que les doutes commencent. Les millénaires ayant abusé d'un passage que nous avons signalé dans nos notes, un prêtre de l'Eglise romaine, du nom de Galus, qui vivait sous le pontificat du pape Zéphirin, altéra l'*Apocalypse* elle-même, pour leur enlever l'unique fondement sur lequel reposait leur erreur. Saint Denys d'Alexandrie fut moins positif, mais dans sa polémique contre les chiliastes, il chercha aussi à leur enlever leur arme principale, en affaiblissant l'autorité de l'*Apocalypse*, d'où sortait leur système.

Les montanistes ayant aussi invoqué en faveur de leur doctrine certains passages de l'*Apocalypse*, les Pères du concile de Laodicée (362), n'insérèrent pas ce livre dans leur canon. On ne le trouve pas non plus dans celui de saint Cyrille de Jérusalem, ni dans saint Grégoire de Nazianze. Ces Pères ne se déclaraient pas contre l'authenticité du livre, mais comme il y avait de l'hésitation surtout parmi les Grecs, à cause de l'opinion de saint Denys d'Alexandrie qui les impressionnait tout particulièrement, ils crurent devoir user de ménagement et de réserve à l'égard des opposants. Saint Epiphane, habituellement si vil contre ceux qui s'écartent de la doctrine de l'Eglise, déclare qu'il reçoit ce livre comme inspiré, mais qu'il n'osa en condamner ceux qui ne le reçoivent pas (*Haer., 54*, cap. 32). L'incertitude dura jusqu'au V^e siècle, et c'est pour cette raison, que l'*Apocalypse* est mise au nombre des livres *Deutéro-canoniques*. Mais à partir de cette époque, l'accord se fit entre toutes les Eglises d'Orient et d'Occident, et la canonicité du livre, aussi bien que son authenticité, ne furent plus l'objet d'aucun doute.

Au XVI^e siècle, Luther et Calvin la retranchèrent du canon des saintes Ecritures, mais Bèze la soutint avec force et répondit victorieusement aux difficultés des hérétiques. Le saint concile de Trente s'est d'ailleurs prononcé, et nous venons de faire voir que sa décision n'a été que l'impression de la tradition la plus ancienne et la mieux constatée.

5. Il est certain, d'après l'*Apocalypse* elle-même, que saint Jean eut cette révélation un dimanche, dans l'île de Patmos où il avait été exilé. Mais les historiens et les commentateurs ne sont pas d'accord sur l'époque de ce bannissement. Saint Epiphane le place sous l'empereur Claude, vers l'an 50, et quoique de tous les Pères il soit le seul de son avis, Grotius, Hammon, Lightfoot, Rosenmüller et quelques autres critiques modernes l'ont adopté.

Newton, dans ses observations sur l'*Apocalypse*, met le bannissement de saint Jean à Patmos, sous Néron, vers l'an 67 ou 68, comme le porte la version syriaque et semblent l'insinuer, Eusèbe et Tertullien. Ce sentiment est celui de

Salméron et de plusieurs commentateurs catholiques, qui croient que l'*Apocalypse* a été écrite avant la ruine de Jérusalem. Ils se fondent principalement sur l'ordre donné à Jean, de mesurer le temple et l'autel sans y comprendre le parvis extérieur (xxi, 4 et seq.); comme si tout ne se passait pas y en la vision.

La foule des interprètes anciens et des modernes croient que saint Jean fut relégué dans l'île de Patmos sous Domitien. Il reçut au moment même de sa vision l'ordre de l'écrire. « Ce que tu vois, lui dit la voix, écris-le dans un livre et envoie-le aux sept Eglises qui sont en Asie. » Exécuta-t-il cet ordre immédiatement ? C'est ce que pensent en général tous les Pères. Saint Irénée a cru qu'il avait passé cinq ans dans cet exil, ce qui rendrait à peu près certaine cette opinion ; car il n'est pas probable qu'il ait remis à un autre temps la composition de son ouvrage.

Dependant saint Victorin, évêque de Passau, a cru qu'il ne l'avait publié qu'au retour de son exil. Parmi les modernes, Allioli et Rithmayer, sont de ce sentiment, et ils supposent que le livre a été écrit à Ephèse. Mais la tradition locale paraît avoir fixé définitivement ce souvenir : car on montre encore aujourd'hui, dans l'île de Patmos, une grotte ou chapelle que l'on nomme la *grotte de l'Apocalypse*, parce que l'on croit que c'est là que saint Jean a eu ses visions et qu'il a composé son livre.

6. Scaliger a cru que l'*Apocalypse* avait été écrite en hébreu, mais c'est un paradoxe qui se réfute de lui-même. On a toujours été unanime à reconnaître qu'elle a été composée en grec, et ce qui le prouve, c'est qu'elle est adressée à des Eglises grecques, que l'auteur se sert de mots grecs pour désigner les mesures (xiv et xvi-vi, 6), et nommer les pierres précieuses dont il parle (xxi). Il traduit en grec les mots hébreux qu'il cite (ix, 11), il a recourus à l'alphabet grec pour les lettres symboliques dont il fait usage (i, 8; xxi, 6; xxii, 12; xiii, 48), et quand il cite l'Ancien Testament, c'est toujours d'après la version grecque des Septante.

Quant à la forme littéraire, l'*Apocalypse* n'est ni une épître, ni un poème, ni une prophétie semblable à celles de l'Ancien Testament. On y trouve des emprunts faits à Isaïe, à Ezéchiel et aux plus grands prophètes, mais la conception n'en est pas moins aussi originale que sublime.

Toutes les beautés de l'Ecriture, dit Bossuet, sont ramassées dans ce livre ; tout ce qu'il y a de plus touchant, de plus vif, de plus mystérieux dans la Loi et dans les Prophètes, y reçoit un nouvel éclat et repasse devant nos yeux pour nous remplir des consolations et des grâces de tous les siècles. C'est pour cette raison que Dieu a fait revivre dans saint Jean, pour écrire ce livre admirable, l'esprit qui a inspiré tous les prophètes.

Nous retrouvons, en effet, dans ce grand Apôtre, l'esprit de tous les hommes qui ont été envoyés de Dieu aux différentes époques. Il a reçu l'esprit de Moïse pour chanter le cantique de la nouvelle délivrance du peuple saint et pour construire à Pharaon de Dieu une nouvelle arche, un nouveau tabernacle, un nouveau temple, un nouvel autel des parfums. Il a reçu l'esprit d'Isaïe et de Jérémie pour décrire les plaies de la nouvelle Babylone et donner tout l'univers du bruit de sa chute. C'est par l'esprit de Daniel qu'il nous découvre la nouvelle bête, c'est-à-dire le nouvel empire, ennemi et persécuteur des saints, avant sa défaite et sa ruine. Par l'esprit d'Ezéchiel, il nous montre toutes les richesses du nouveau temple où Dieu veut être servi, c'est-à-dire du ciel et de l'Eglise. Enfin toutes les consolations, toutes les promesses, toutes les grâces, toutes les lumières des livres divins se réunissent en celui-ci.

Tous les hommes inspirés de Dieu semblent y avoir apporté tout ce qu'ils ont de plus riche et de plus grand, pour y composer le plus beau tableau qu'on ait jamais imaginé de la gloire de Jésus-Christ, et on ne voit nulle part plus clairement, qu'il était vraiment la fin de la loi, la vérité de ses figures, le corps de ses ombres et l'âme de ses prophéties.

7. La doctrine de l'*Apocalypse*, dit encore Bossuet, est sans doute la même que celle des autres livres sacrés, mais il y a cependant des vérités qui y sont plus particulièrement expliquées. Ainsi le perpétuel objet de l'amour et de l'adoration de l'Eglise, un seul Dieu en trois personnes, y est tout spécialement célébré.

Le Père qui est assis sur le trône y reçoit les hommages de toutes les créatures; le Fils qui y porte le nom de Verbe, sous lequel saint Jean a marqué sa divinité, reçoit les mêmes hommages et y est traité d'égal avec le Père; le Saint-Esprit est montré comme celui qui est l'auteur des oracles sacrés et qui parle dans tous les cœurs avec une autorité souveraine. Les Eglises sont invitées par sept fois à entendre ce que dit l'Esprit; l'Esprit prononce souverainement que les travaux de ceux qui meurent au Seigneur; cet Esprit qui parle est toujours unis dans les cours pour appeler Jésus-Christ; l'Esprit prononce souverainement que son rang est toujours incomparable; un comme le Père et le Fils, intime coopérateur de l'un et de l'autre, et consommateur de leur ouvrage; ce qui confirme que les sept esprits au nom desquels les Eglises sont saluées, ne sont pas cet Esprit égal au Père et au Fils, à qui le caractère de l'unité est attribué par tout; mais des anges, à qui aussi le nombre de sept est attribué dans tout le livre.

Nulle part le ministère de ces esprits bienheureux n'est mieux marqué. On les voit aller sans cesse du ciel à la terre et de la terre au ciel; ils portent, ils interprètent, ils exécutent les ordres de Dieu et les ordres pour le salut, comme les ordres pour le châtiment, puisqu'ils impriment la marque salutaire sur le front des élus, puisqu'ils terrassent le dragon qui voulait engloutir l'Eglise, puisqu'ils offrent sur l'autel d'or, qui est Jésus-Christ, les parfums qui sont les prières des saints.

Ils ont les yeux ouverts sur tous nos besoins et si le dragon, dans la prévoyance qu'il a de l'avenir, redouble ses efforts contre l'Eglise lorsqu'il voit qu'il lui reste peu de temps pour la combattre; de même les saints anges sont avertis à l'avance de tentations qui vont assaillir les saints et les prémissent contre le danger en leur faisant arriver le secours qui leur est nécessaire. C'est en vue de cette médiation que nous voyons dans les Prophètes, dans l'Apocalypse et dans l'Evangile cet ange des Perses, cet ange des Grecs, cet ange des Juifs, l'ange des petits enfants, qui en prend la défense devant Dieu contre ceux qui les scandalisent; l'ange des eaux, l'ange du feu, l'ange de la prière; en un mot, cette multitude d'esprits célestes qui président à toutes les parties du monde matériel et social, et dont la connaissance a sans doute porté les peuples à imaginer toutes ces divinités subalternes que peuplaient leur Olympes et qu'ils avaient le tort d'égalier au seul Dieu unique et véritable.

A côté des anges, saint Jean nous montre les saints dans le ciel revêtus non-seulement d'une grande gloire, mais encore d'une grande puissance. Jésus-Christ les met sur son trône et les associe aux jugements qu'il exerce sur les hommes qui sont encore sur la terre. Saint Jean nous fait voir les martyrs sur l'autel, qui est Jésus-Christ, prient Dieu de venger leur sang répandu; c'est-à-dire de punir les persécuteurs et de mettre fin aux souffrances de l'Eglise.

On leur répond qu'il faut qu'ils attendent encore un peu, ce qui prouve qu'ils sont exaucés, mais en leur temps. Et lorsque la vengeance commence, l'Apôtre fait observer que ce grand événement est un effet de la prière des saints qui sont dans le ciel et de ceux qui sont sur la terre. Les élus qui sont près de Dieu ont aussi avertis immédiatement et ils entendent leur cantique d'actions de grâces aussitôt que Satan a été défilé avec ses anges.

Cette part que les saints prennent aux victoires que l'Eglise remporte sur la terre, prouve qu'ils ne sont pas étrangers, comme le supposent les novateurs, aux choses qui se passent ici-bas. Saint Jean suppose au contraire qu'ils connaissent parfaitement l'état de souffrance et d'oppression dans lequel nous gémissons, qu'ils entendent les cris de notre prière et qu'il y a ainsi union profonde entre le ciel et la terre, et que les vivants et les morts ne font qu'une seule et même société, dont tous les membres s'entendent et se soutiennent dans la lumière infinie de l'Esprit divin, sous l'influence d'un chef unique, qui est le Christ.

APOCALYPSE DE SAINT JEAN.

CHAPITRE PREMIER.

Titre de ce livre divin. Saint Jean salue les sept Eglises d'Asie à qui il écrit. Apparition de Jésus-Christ, et ses paroles à saint Jean.

1. Apocalypsis Jesu Christi, quem dedit illi Deus palmi facere servus suis, que oportet fieri cito; et significavit, mittens per angelum suum servo suo Joanni.

2. Qui testimonium perhibuit verbo Dei, et testimonium Jesu Christi, quicumque vidit.

3. Beatus qui legit et audit verba prophetiæ hujus, et servat ea que in ea scripta sunt; tempus enim prope est.

4. Joannes septem Ecclesiis, que sunt in Asia: Gratia vobis, et pax ab eo qui est, et qui erat, et qui venturus est; et a septem spiritibus qui in conspectu throni ejus sunt; [a Ecod. 3. 14.]

1. Apocalypsis de Jesu Christo qu'il a rogné de Dieu, pour découvrir à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt, et qu'il a manifestées, par le moyen de son ange envoyé à Jean son serviteur.

2. Qui a annoncé la parole de Dieu, et qui a rendu témoignage de tout ce qu'il a vu de Jésus-Christ.

3. Heureux celui qui lit et qui écoute les paroles de cette prophétie, et qui garde les choses qui y sont écrites: car le temps est proche.

4. Jean, aux sept Eglises qui sont en Asie. La grâce et la paix vous soient données par ce lui qui est, qui était, et qui doit venir; et par les sept esprits qui sont devant son trône.

Cap. I. — 1. Apocalypsis. Après avoir donné le titre de ce livre, et en avoir recommandé la lecture, saint Jean salue les sept Eglises d'Asie, et leur adresse cette prophétie dont Jésus-Christ est l'auteur (1-8). Jésus-Christ apparaît à saint Jean et lui parle. Saint Jean décrit cette vision, et rapporte ces paroles (9-26). — *Quæ oportet fieri cito*. Par ces paroles, on voit qu'il s'agit de prophéties qui sont sur le point de s'accomplir. Aussi saint Jean ajoute au verset 3: Le temps est proche.

2. *Quicumque vidit*. Saint Jean appuie particulièrement sur le caractère de son témoignage, c'est qu'il ne dit que ce qu'il a vu, ou entendu, ou touché (Joan., 1, 14; XIX, 35; I. Ep., 1, 1).

Cap. I. — 1. Apocalypsis Revelatio. — *Jesu Christi*. A Jesu Christo accepta. — *Quam dedit illi Deus*. Deus Palmi dedit Christo. — *Palmi facere*. Ut cum palmi faceret et revelaret, non aperte, sed per enigmata, et symbola. — *Servus suis*. Christianis. — *Quæ oportet fieri cito*. Quæ cito incipit fieri, hoc non cito sinit finem habitare. — *Et significavit*. Christus. — *Mittens*. Hanc Apocalypsim sive prophetiam. — *Per angelum suum* servo suo Joanni. Revelavit ergo hanc Apocalypsim toti Trinitatis Christo secundum humanitatem Christus angelo, angelo Joanni, Joannes Ecclesie.

2. *Qui testimonium perhibuit verbo Dei*. Ος ἠκούσθηκεν τὸν λόγον τοῦ Θεοῦ, id est: qui testificatus est verbis Dei, qui scripsit hanc revelationem, et testatus est illam a Deo esse. — *Et testimonium Jesu Christi*. Qui Joannes scripsit, et hanc revelationem, et testimonium testimonium Christi; nam a Christo revelata est angelo, ab angelo autem Joanni, et proximo diximus. — *Quicumque vidit*. Scilicet Joannes, cum illi habet visiones objeque sunt.

3. *Beatus, qui legit et audit*. Quasi dicit: Magnopere expedit a que hic habentur legere, cognoscere et servare. — *Servat ea que in ea scripta sunt*. Qui sic habentur legere, non solum ea que dantur, c. 2 et 3, Episcopis et Ecclesiis Asiae; tum et in memoria devote servando, ut deest verbum Dei, præsertim cum sic præfatur, tunc et, ut simul mores informat. — *Ab eo, Tempus enim prope est*. Pro tempore, in graeco est, *κρησε*, id est opportunus; quasi dicit: Beatus est qui hanc prophetiam legit et servat, quia prope est tempus et opportunus fructum ex ea capiendi.

4. *Septem Ecclesiis*. Quos recenset c. 2 et 3. Quod autem hic septem scribit, omnibus aliis scribit; sicut Paulus qui scripsit ad Romanos ad Corinthios, ad omnium etiam fidelium utilitatem scripsit. — *Quæ sunt in Asia*. Asian Minorum intelligit, quæ est pars Asiae Majoris, ut tradit Ptolem., lib. 5, Geogr., c. 2. — *Gratia vobis et pax*. Hanc est apostolica salutatio, quæ Dei favorem et omnia bona cum suis signatoribus et primis regibus, parati ad omnia ejus munera, ab his ergo quasi ab administris Dei, non ut quasi ab auctoribus, gratiam suis, præcatur apostolos; qui enim in aula principis habet gratiam et favorem primariorum aulicorum, etiam principis gratiam habere solet.